

Vingt ans sans Marcello

GILI, Jean A. *Marcello Mastroianni*, Paris, Éditions de La Martinière, 2016, 191 p.

Michel Coulombe

Volume 35, numéro 1, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2017). Compte rendu de [Vingt ans sans Marcello / GILI, Jean A. *Marcello Mastroianni*, Paris, Éditions de La Martinière, 2016, 191 p.] *Ciné-Bulles*, 35(1), 56–56.



GILI, Jean A. *Marcello Mastroianni*, Paris, Éditions de La Martinière, 2016, 191 p.

Vingt ans sans Marcello

MICHEL COULOMBE

Mort il y a 20 ans, en décembre 1996, à Paris, Marcello Mastroianni est certainement l'un des plus grands acteurs du siècle dernier. Ce livre de Jean A. Gili, un auteur qui a maintes fois écrit sur le cinéma italien et ses cinéastes, notamment Rosi, Scola, Moretti et Visconti, présente l'impressionnante filmographie de l'acteur de façon chronologique, par décennie, des années 1950 aux années 1990. Les témoignages de quelques acteurs et cinéastes donnent du relief à cette rétrospective.

Le livre offre peu de témoignages inédits, l'auteur ayant préféré puiser à même les entrevues et les dossiers de presse qu'il a colligés. Si l'exercice est généralement maîtrisé, les bricolages maladroits censés traduire la pensée de Sophia Loren et de Claudia Cardinale sont peu convaincants. Melvil Poupaud, qui a connu Chiara Mastroianni au lycée et donc fréquenté son père, semble avoir beaucoup plus à dire que l'inoubliable interprète d'**Une journée particulière**. Or, Sophia Loren a partagé l'affiche avec le grand Marcello une bonne dizaine de fois. Jacques Perrin, qui signe la préface du livre, trouve, pour sa part, les mots justes pour parler de ce-

lui qui lui donnait la réplique dans **Journal intime** de Valerio Zurlini en 1962. L'interprète de **Cinéma Paradiso** se souvient : « Si on parlait de la psychologie d'un personnage, il s'enfuyait. » Marcello Mastroianni était un « comédien de la spontanéité ».

En conclusion de ce bel ouvrage, la fille aînée de l'acteur, Barbara Mastroianni, peine à écrire quelque chose de vraiment personnel. Les premiers mots de sa postface donnent la mesure de la distance qu'elle prend soin de garder lorsqu'elle évoque son père : « Le fait d'être la fille de Marcello Mastroianni ne m'a jamais dérangée. » Jamais dérangée... La suite de son témoignage pourrait se résumer en quelques mots : « Je ne vous dirai rien. » Le lecteur comprendra, entre les lignes, que quelque chose l'a bel et bien dérangée ou lui a manqué.

Les propos de quelques cinéastes — Agnès Varda, Ettore Scola, Liana Cavani, Nikita Mikhalkov, Bertrand Blier, Manoel de Oliveira — donnent de l'épaisseur à ce qui autrement, vu l'abondance — près de 150 films —, ressemble par moment à un minutieux inventaire. Leurs brefs récits contribuent à cerner le portrait d'un acteur qui « n'était pleinement lui-même que sur le plateau de tournage ».

On a dit de Marcello Mastroianni qu'il acceptait tout ce qui se présentait. Interrogé au sujet de son métier, l'acteur ne boudait pas son plaisir : « Être acteur est un métier formidable, un métier de gîtans de luxe. » Homme du voyage, il avouait une préférence, disait-on, pour les films qui ne se tournaient pas à Rome. D'ailleurs, il s'est souvent éloigné de la péninsule pour jouer en grec devant la caméra de Theo Angelopoulos, en français à l'invitation de Jacques Demy, voire en anglais, sans même maîtriser la langue. Tant pis, il apprenait ses répliques par cœur...

Federico Fellini occupe une place à part dans le parcours cinématographique de Marcello Mastroianni. Le cinéaste, qui

l'appelait Marcellino, avait fait de lui son *alter ego*. **La Dolce Vita**, leur première collaboration, le 41^e film de l'acteur, lance leurs carrières respectives. Et pourtant, rappelle le biographe, les producteurs voulaient confier ce rôle de journaliste italien à Paul Newman ou à Gérard Philippe. Sorti en 1960, le film, Palme d'or au Festival de Cannes, accole à l'acteur une image de *latin lover* qu'il prend plaisir à malmener. Cette volonté l'amène parfois à emprunter des chemins inattendus, même si, avoue-t-il, il aime « tourner des films où est montrée la fragilité du sentiment amoureux des Italiens ».

L'acteur collabore à cinq films du maestro Fellini. Cette marque de fidélité n'avait, somme toute, rien d'exceptionnel. Il en tourne six avec Marco Ferreri, sept avec Mario Monicelli, neuf avec Ettore Scola, parmi lesquels **La Nuit de Varennes** et **La Terrasse**.

Bien qu'on l'associe au grand écran, la carrière de Marcello Mastroianni démarre sur les planches, sous la direction de Luchino Visconti, de 1948 à 1956. Il disait du théâtre : « Le contact direct avec le public vous redonne ce sens de la réalité qui avec le cinéma se perd. » À la fin de sa vie, en 1996, malgré la maladie, il renoue avec la scène où on l'acclame, les larmes aux yeux, dans **Les Dernières Lunes** de Furio Bordon.

Jean A. Gili aborde avec pudeur la vie privée de son sujet. Il mentionne néanmoins l'actrice américaine Faye Dunaway, « la relation la plus incandescente et la plus douloureuse de sa vie amoureuse », et évoque les années Deneuve et le déménagement de l'acteur à Paris.

Le livre réunit de nombreuses photos couleur ou noir et blanc tirées des meilleurs films de Marcello Mastroianni. De rares souvenirs de famille et quelques images montrant l'acteur à un cocktail ou à une première complètent cette iconographie haut de gamme destinée aux cinéphiles. L'homme n'est plus, l'acteur reste dans les mémoires. **CE**